

# Les scientifiques peuvent-ils contribuer à la construction de politiques curriculaires au service d'un monde dans lequel nous pouvons vivre ?

Lapostolle Guy, professeur en sciences de l'éducation

Paivandi Saeed, professeur en sciences de l'éducation

LISEC UR 2310 université de Lorraine

XI Colóquio Internacional de Políticas e Práticas Curriculares. Tema - “eu escrevo para um mundo no qual possa viver: criações docentes e reinvenções curriculares”. João Pessoa: UFPB. 25 a 27/09/2024.

# INTRODUCTION

I - Les curricula sont le résultat d'une lutte entre des acteurs motivés par leur intérêt particulier; motivés par des idéaux d'homme et de société qu'ils souhaitent voir advenir; des valeurs qu'ils privilégient.

II- Et pourtant parmi les chercheurs qui s'intéressent aux politiques éducatives en France, très peu d'entre eux ont abordé la construction des politiques d'éducation à partir des curricula, ou par le prisme des luttes qui se font jour à l'occasion de la construction de ces curricula.

- 1- Qu'est-ce qui fait obstacle à une analyse des politiques en partant des curricula en France ? Que perd la France à ne pas analyser les politiques éducatives en partant des curricula?
- 2 - Comment la recherche, en l'occurrence en éducation, pourrait contribuer à construire des curricula qui permettraient de rendre possible le monde dans lequel nous allons vivre?
- Nous allons tenter de montrer qu'une technocratie s'est installée, avec le soutien des scientifiques. Cette technocratie accorde une importance majeure à l'efficacité sans se soucier des fins que l'éducation doit poursuivre...
- Pour construire des politiques plus soucieuses du monde dans lequel nous allons pouvoir vivre, il va falloir s'intéresser à ces fins. Pour cela les chercheurs doivent apprendre à se décentrer des questions d'efficacité du système éducatif. Ils vont devoir apprendre à mettre en place des recherches qui prennent en compte la complexité des processus éducatifs et apprendre à travailler sur un pied d'égalité avec tous les acteurs.

# I -Une marginalisation de la question des curricula dans les études qui portent sur les politiques éducatives en France : des obstacles et des constats

## **I-1 Les curricula dans l'ombre du principe d'efficacité**

- Focalisation sur le principe d'efficacité (évaluations PISA ; du ministère...). Il est important de se soucier de l'efficacité voire de l'efficience (efficacité au regard des moyens engagés), mais cette focalisation fait de l'ombre à des problèmes bien plus profonds et probablement plus urgents à résoudre :

- Apprend-on à nos élèves à vivre ensemble ? Savent-ils travailler ensemble par-delà leurs différences, celles de leurs origines sociales et de leurs croyances ? Leur enseigne-t-on les rudiments d'une vie qui serait plus soucieuse de l'environnement ? Qu'est devenue l'ambition de leur émancipation, de l'ambition de développer leur capacité à raisonner par eux-mêmes, de développer leur esprit critique et créatif ?

# I -Une marginalisation de la question des curricula dans les études qui portent sur les politiques éducatives en France : des obstacles et des constats

## I-2 Le désintérêt des chercheurs qui s'intéressent aux politiques éducatives pour les curricula

La plupart des chercheurs qui traitent des politiques éducatives en France se centrent sur des problématiques comme celle de l'évaluation du système éducatif ou plus exactement sur l'efficacité de ce système.

Par exemple : la mise en place d'un « **socle commun de connaissance, de compétence et de culture** » (2005) en France indiquait ce que **les élèves devaient maîtriser pour entrer dans la vie active, s'insérer professionnellement et être capables de faire société.**

Ce socle bien souvent envisagé comme une nécessité apparaissait dans les écrits de nombreux chercheurs comme un dispositif dont les enseignants devaient obligatoirement se saisir. Pour cela les enseignants devaient faire évoluer leurs pratiques. Les chercheurs mettaient en lumière la « **résistance** » à enseigner ce nouveau curriculum.

Quelques chercheurs ont cependant remarqué deux choses importantes :

1/ les enseignants n'ont pas été invités à travailler sur les curricula qu'impliquait la mise en place du socle.

2/ Les enseignants connaissent une augmentation des tâches administratives (nombreuses grilles d'évaluation à remplir très fréquemment; augmentation du nombre de réunions...)

# I- Une marginalisation de la question des curricula dans les études qui portent sur les politiques éducatives en France : des obstacles et des constats

## I-3 Une exception : le CICUR (collectif d'interpellation du curriculum) <https://curriculum.hypotheses.org/> créé en 2020

Membres : des universitaires, pour la plupart d'entre eux des professeurs émérites et haut-fonctionnaires de l'éducation en retraite, ont en 2020 créé le CICUR (collectif d'interpellation du curriculum).

Trois constats motivent ces membres du CICUR :

1/ Les politiques scolaires se sont bien trop souvent désintéressées du **sens qu'ont les contenus d'enseignement** pour les citoyens et la société.

2/ La **privatisation des systèmes scolaires** s'accroît et la fragmentation **consommériste des savoirs** qui l'accompagne.

3/ Les **savoirs** scolaires sont construits à partir d'une  **croyance naïve et souvent scientifique dans le progrès, de positionnement hiérarchique des cultures...** ne répondent pas d'une façon **émancipatrice** aux questions posées à l'humanité.

# I- Une marginalisation de la question des curricula dans les études qui portent sur les politiques éducatives en France : des obstacles et des constats

## I-4 Le triomphe de la technocratie

Les politiques éducatives comme les autres politiques publiques sont soumises à ce que Supiot (2015), éminent juriste du collège de France, nomme **un « gouvernement par les nombres »**. Pour cet auteur, les **chiffres sont valorisés dans la conduite des politiques**.

Les outils statistiques mobilisées pour mesurer rigoureusement l'efficacité ou la performance d'une activité éducative à l'école ou dans l'enseignement supérieur sur la base des critères préconstruits posent un ensemble de problèmes méthodologiques et théoriques.

Au-delà des questions méthodologiques, le problème est que ces **chiffres sont maîtrisés seulement par quelques spécialistes, des techniciens, et ne se soumettent pas au débat** comme le seraient des idées. De ce fait, cette gouvernance ne se prête pas à des discussions entre les citoyens, les experts, les acteurs sociaux et les acteurs politiques

Que faire pour que les décisions politiques - et en particulier celles qui concernent les curricula - soient construites selon des modalités **plus démocratiques que technocratiques?**

## II- La recherche au service de la réintroduction de la démocratie

- **II-1. La légitimité des problèmes à poser**

Les problèmes n'existent pas spontanément, ni naturellement. Ils sont construits.

Tout d'abord un « malaise », un « dysfonctionnement » est observé. Pour sortir de ce malaise il faut le mettre en mots et hiérarchiser les questions qui apparaissent. C'est ainsi que le problème est construit. Pour un même malaise, il y a de nombreuses manières de poser le problème. (Exemple des partis politiques qui ont tous leur interprétation des malaises et ne voient pas les mêmes problèmes, ni les mêmes solutions à apporter.)

Les chercheurs ont également leur manière d'envisager les problèmes du système éducatif. Le problème scientifique n'est pas celui des acteurs sociaux. La rupture épistémologique (Bachelard, 1938; Bourdieu, Chamboredon, Passeron, 1968). La science se construit contre l'opinion. Les scientifiques doivent donc mettre à distance l'opinion et l'expérience de ceux dont ils étudient les effets qu'ils produisent, les enseignants.

Selon cette épistémologie classique, les enseignants n'ont pas à être écoutés pour construire les problèmes que la science assigne à l'éducation. Les enseignants sont « des acteurs inconscients de processus sociaux qui les dépassent ».

**Mais qui a légitimité à poser problèmes de l'éducation?**

## **II- La recherche au service de la réintroduction de la démocratie**

### **II-2. Deux pistes pour construire des problèmes qui pourraient mieux prendre en compte la complexité de la réalité et être socialement acceptables**

#### **II-2.1 « Réintroduire de la complexité ».(Morin, 1990) Le scientifique regarde le monde au travers de la fenêtre étroite de sa discipline. Il réduit la réalité.**

EDD (Education au développement durable) : Exemple d'une approche ouverte et plurielle du curriculum. Le défi pédagogique consiste à créer les conditions d'une éducation à la fois complexe et engageante. Il ne s'agit pas uniquement de transmettre un catalogue de connaissances et de conseils mais de contribuer à éduquer aux débats et à développer une conscience et un engagement.

La collaboration entre chercheurs est davantage à souhaiter que la compétition pour imposer sa discipline dans le champ des sciences susceptibles de traiter du développement durable !



## II- La recherche au service de la réintroduction de la démocratie

- **II-2. Deux pistes pour construire des problèmes qui pourraient mieux prendre en compte la complexité de la réalité et être socialement acceptables**

II-2.2. Création d'un « espace d'intéressement commun ».

Un **espace d'intéressement commun** est un lieu dans lequel **tous les acteurs** concernés — pas seulement les scientifiques — par une décision politique sont **invités à en débattre** afin de **reconfigurer le problème** qui a conduit à construire cette décision, de sorte que **leurs propres intérêts** soient pris en compte dans sa version définitive ».

Ce concept issu de la sociologie des sciences, notamment de la sociologie de la traduction (Akrich M., Callon M., Latour B. 2006) transféré dans le domaine de la politique pourrait nous conduire à faire un constat :

**Une réforme est bien construite et acceptée quand tous les acteurs concernés par cette réforme y trouvent des solutions à leurs problèmes qui ne sont pas les mêmes pour les uns et les autres (y compris pour le problème des chercheurs).**

# Conclusion : Quelle place et quel rôle pour le chercheur?

- Le chercheur doit s'ouvrir à l' « interdisciplinarité » et construire un « espace d'intéressement commun ».
- Les chercheurs devraient opérer plusieurs conversions majeures :
  - travailler en interdisciplinarité avec toutes les difficultés que pose leur ancrage relativement strict dans leur champ disciplinaire
  - être capables de ne plus observer de manière surplombante les acteurs sur lesquels ils enquêtent et de prendre en considération leur parole et leur expérience
  - être capables de ne plus réfuter les controverses, c'est-à-dire admettre de soumettre les résultats de leur recherche au débat dans des forums composés d'acteurs sociaux et politiques
  - descendre de leur piédestal en se constituant davantage en **médiateurs** entre les divers acteurs en présence (acteurs sociaux et politiques) qu'en **experts** servant de caution à des acteurs politiques.